

Chères lectrices, cher lecteur,

L'an dernier, en septembre, je vous envoyais une causerie dont le titre était : [Le jour où le genre littéraire maritime aborde l'enseignement universitaire](#). Depuis, le premier semestre de l'année universitaire s'est achevé par un examen partiel.

Quelle aventure ! Cinquante-cinq ans après mon débarquement un peu perturbé du monde du lycée, je revenais dans l'enseignement supérieur comme professeur vacataire. Incroyable ! Là, je devrais partager mes connaissances en littérature maritime, genre que j'essaie de remettre au goût de notre France, cette vieille patrie terrestre par sa longue histoire. Trop de jeunes Français ne voient le monde maritime qu'à travers leur séjour sur les plages et leurs amusements nautiques. Découvrir l'univers marin, où que nous soyons, commence par l'écran et mieux encore par le livre. L'écran peut mener aux livres et l'inverse est aussi vrai ! Je devais donc présenter cette littérature à trente-six étudiants, ou plus précisément, à trente-trois étudiantes et de trois jeunes hommes ; élèves de première année de licence de Lettres mais également Lettres et d'Histoire, tous fraîchement embarqués à l'Institut Catholique d'Enseignement Supérieur de la Vendée, suite de leur réussite au baccalauréat. Je souhaiterais vous conter cette escale dans le monde universitaire.

Atterrir dans un nouveau port se montre souvent difficile pour les marins. Je n'avais pas d'instructions nautiques pour envisager soit ma mise soit au mouillage, soit ma mise à quai. Accueilli par le pilote, c'est-à-dire, le Directeur des Études littéraires, qui me mena dans un dédale tortueux jusqu'au troisième étage d'un bâtiment, je pris place face à ces jeunes gens animés d'une certaine curiosité : que devaient-ils découvrir dans cette littérature qu'ils n'avaient jamais abordée, sauf peut-être noyés dans leurs cours au lycée ?

Le « pilote » reparti rapidement, un cours l'attendait dans un endroit éloigné dans ce site universitaire.



## Rapport d'escale universitaire 2019.

J'avais bien réfléchi à ce qu'il me fallait exprimer pour apparaître dans ce lieu. La situation ne se présentait pas comme je l'avais imaginée. Trente-six visages me fixaient dans l'attente d'une révélation qu'ils devaient supposer découvrir derrière le titre du cours qui leur était proposé : *la littérature maritime, les écrivains de la mer !* De plus, devant eux, un personnage un peu gauche, davantage buriné par les embruns du large que par les taches d'encre. Il était facile d'imaginer qu'il naviguait plus à l'aise à la passerelle d'un navire que devant ces trente-trois étudiantes, trois étudiants. J'allais d'ailleurs apprendre que la majorité féminine est une situation classique au sein de l'enseignement des Lettres.

Inutile d'attendre que le navire soit prêt pour partir, attendre était le meilleur moyen le meilleur moyen de perdre du temps. Nous appareillâmes et je qualifiais cette assemblée *d'équipage littéraire*, le retour ne se fit pas fait attendre, je suis devins leur *capitaine* eux, *mes matelots*. J'eus même eu une *vigie* très attentive.

Avant de parcourir l'océan, il est nécessaire de programmer, tracer et vérifier sa route sur les cartes de la future traversée aux écueils inconnus. Ce voyage immobile dans la salle 36 ne possédait aucun ouvrage d'Instructions nautiques. Mon ouvrage *Histoire de la littérature maritime* servit de documents nautiques accompagné de ses annexes, *Le Roman maritime* d'Odile Garnier, et les *Origines du Roman maritime* d'Americo Bertuccioli de l'Académie Royale Navale d'Italie – Livourne 1931.

Littéraire autodidacte, mon grand professeur fut SAINTE-BEUVE et pendant des années j'e fus persuadé qu'un livre s'expliquait principalement par la vie de l'auteur. En avançant dans mon cours, je me rendis vite compte de mon erreur à suivre exclusivement la simple voie biographique, elle conduisait à des impasses. Mes étudiants le savaient en dignes héritiers des cours de feu MM. LAGARDE et MICHARD. J'avais trop l'habitude d'estimer un livre un peu comme un arbre fruitier, j'appréciais le tronc, les feuilles, je devinais les racines, mais sans en goûter vraiment les fruits. Cette réflexion m'est venue avec le temps, trop tard pour rebrousser chemin !

J'avais dit à mes jeunes interlocuteurs « nous sommes les premiers à aborder spécifiquement la littérature écrite à l'encre salée ! » Je ne leur cachai mon ignorance à construire cette nouvelle coque destinée à transporter de la *littérature*. Il fallait l'adhésion de ce tout nouvel équipage pour y arriver.



Dans le rayon de ma bibliothèque où trônent toutes les œuvres de mon auteur critique, il y avait un intrus : *Contre Sainte-Beuve* de Marcel Proust. J'y découvris que « *le génie de SAINTE-BEUVE est un génie de classement* » et me demandais si mes aptitudes à ordonner pouvaient venir de là ? J'appris qu'il existait une grande erreur artistique : « *l'idolâtrie, soit faire tenir la beauté dans l'objet, la vérité dans l'histoire, l'art dans l'intelligence, et non dans les seules institutions de l'esprit* ». (Beau sujet de dissertation !). Marcel PROUST trouvait qu'il devenait judicieux de substituer la méthode de SAINTE-BEUVE allant de l'écrivain à l'œuvre, à celle plus rationnelle d'aller de l'œuvre à l'écrivain.

Dans cette formation, j'avais un ennemi caché, pourtant bien présent, je veux parler de l'ordinateur. Même si ce matériel me rend d'énormes services, dans ma salle d'étude il devenait un écran entre les élèves et moi-même. J'ai voulu être *branché*, mais je pense que la sagesse est d'être déconnecté dans ce lieu.

Nous sommes arrivés au fameux examen partiel de fin de semestre qui fut moins littéraire que documentaire. Un nouvel inconnu, que pourrai-je proposer comme sujet ? Il m'apparut que la rédaction d'une lettre-critique, tel que nous en connaissions dans notre littérature française, pouvait permettre d'analyser le bien-fondé de ce cours original. J'en parlai préalablement lors d'un cours et le jour de l'examen je présentai les deux suivants :

- Après avoir ouvert le 6 septembre le grand livre de l'Histoire de la littérature maritime et l'avoir refermé le 28 novembre dernier, écrire une lettre-critique littéraire où vous exprimerez votre jugement très franc, très nettement formulé à la suite de la découverte de cet ouvrage. Vous adresserez votre lettre-critique à un de vos proches pour le conseiller ou le dissuader de lire ce livre. – Cette lettre devra être rédigée et argumentée soigneusement pour permettre à votre lecteur d'apprécier votre jugement de valeur.
- Deuxième sujet : **Oceano Nox** de Victor Hugo demeure certainement l'un des célèbres poèmes qui ont exprimé l'humanité qui borde nos rivages et qui vit de la mer. Que vous suggère ce texte ? L'aventure sur mer est aussi noire que l'auteur le suppose ? Aujourd'hui, l'aventure à bord reste-t-elle toujours d'actualité ? Ci-joint le poème de Victor Hugo dans son intégralité.

Le choix étudiant fut rapide, le premier sujet l'emporta ! Même si nous avions passé un peu de temps avec *Oceano Nox*, le poème resta en rade. Ce qui démontra le manque d'études de textes ! Quelque temps après, je reçus les épreuves d'examen. Là, un nouveau problème se posa

pour l'apprenti professeur que j'étais comment noter ? Après quelques contacts fructueux avec des amis connaissant bien la manière de procéder, j'établis une sorte de grille de valeurs partant de la présentation générale aux propositions pour l'amélioration de ce cours en passant par les connaissances et l'analyse générale de ce qui avait été partagé. Le tout basé sur soixante points, ce qui me permettrait d'apprécier davantage la valeur de ce travail d'examen.

Quelqu'un écrivit : *L'un pense que ce cours est moins traditionnel, mais vivifiant, un autre n'arrive vraiment pas à se faire une idée précise de la littérature maritime*, même si j'avais insisté sur la définition : **qu'elle est l'expression écrite des peuples de la mer.** « *Les cours sont plus faciles à suivre lorsqu'on nous narre des faits réels* » avait noté une de mes jeunes interlocutrices ou interlocuteurs. Effectivement, je sentais mes étudiants très attentifs quand j'accompagnais la vie et les écrits d'un écrivain de mes propres expériences. Une ou un de mes *matelots* écrivit « *qu'il est baigné dans l'ignorance du monde qui est nôtre* ». De plus, je n'ai pu que remarquer cette citation : « *Tu vas sûrement te dire en lisant cette lettre que le nom de ce cours n'en donne pas envie ; que la mer tu l'aimes pour te baigner. Ne t'inquiète pas, j'ai pensé la même chose en voyant cette matière sur mon emploi du temps* ». Il y eut aussi une véritable demande pour connaître le vocabulaire de ce grand métier, comme le définissait le Commandant Hayet.



Après cette étude de Lettres, la vision du large de ces jeunes gens se montrera complètement différente lorsqu'ils se trouveront le long du littoral, face à l'horizon sans fin.

J'ai beaucoup apprécié la sincérité de mes *apprentis* universitaires. Nous ne sommes pas obligés de goûter à tout ce qui se présente dans la vie. Ils m'ont permis de comprendre et de découvrir un autre pan de la critique littéraire, celui qui mène à la véritable exploration des chefs-d'œuvre de notre littérature à l'encre salée. Marcel PROUST a cette réflexion en lisant Chateaubriand « Que c'est beau ! ». Espérons que nous pourrons manifester le même enthousiasme lors de nos futures rencontres livresques.

Aujourd'hui, j'ai atteint le crépuscule de mon existence. Dernièrement, je passais devant une librairie, un titre m'attira, **Une brève éternité – Philosophie de la longévité** de Pascal BRUCKNER. J'ai retrouvé une citation de SAINTE-BEUVE « *Vieillir est encore le seul moyen qu'on ait trouvé pour vivre longtemps.* ». L'auteur de cet ouvrage précise « *qu'il est précieux de sauvegarder, permis d'espérer et déraisonnable de convoiter.* » Pour mon cas, *convoiter* n'a jamais été ma « tasse de thé », en revanche, *conserver*, je m'y suis attaché pour sauvegarder entre autres, une certaine idée de cette littérature. J'avais même espéré initier à une sorte d'esprit marin français par l'écrit. Peine perdue, la mer s'éloigne de plus en plus des consciences et des sensibilités de la plupart des habitants de notre pays. Hors du formidable *Vendée-Globe*, de quelques grandes fêtes nostalgiques, des chants de marins, malheureusement la société des gens de mer se délite de jour en jour.

Les causeries sont nées en février 2012. Elles ont évolué au cours des années, les sujets principalement issus du milieu maritime d'hier, d'aujourd'hui et de demain se voulaient historiques, biographiques, politiques, personnels, etc., et si possible littéraires. Elles sont devenues de véritables articles de fond et dépassent souvent les quatre pages. Il ne faut pas l'omettre, je monologuais dans mon bureau puis je notais. En fait, « *mes pensées, mes passions, mes amours, mes haines, mes mépris* », comme l'exprimait Maupassant, ne concernaient que mes amis très aimables de me lire et moi.

C'est un certain Pierre-Paul ROYER, professeur de Philosophie et entre autres Président de la Chambre des députés des départements de 1828 à 1830 (d'après mes sources diverses) qui

disait : « *À mon âge, on ne lit plus ; on relit.* » Émile Faguet ajoute : « *il faudrait se persuader que c'est plaisir et profit de tous les âges ...* ». Il nous propose trois raisons de relire « *Relire pour mieux comprendre ; pour profiter du détail, du style ; et enfin on relit, dessein plus ou moins conscient, pour se comparer soi-même, quel effet ferait sur moi tel livre dont j'ai été fêru dans ma jeunesse* ».



Nous assistons depuis pas mal d'années à une production d'ouvrages de qualités très différentes. Pas simple de trouver le bon écrit de mer. De plus, l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle n'a plus de temps pour lire, d'écouter et même de rêver tranquillement. Il semblerait que la capacité *d'attention* de chacun ait diminué considérablement affirment les spécialistes en la matière. La culture du *zapping* en tous genres ne doit pas y être étrangère !

Émile FAGUET, encore lui, affirmait : « *Relire, c'est lire ses mémoires sans se donner la peine de les écrire* ». Il ajoute « *C'est peut-être tout profit.* »

Je m'appête à relire mes vieux classiques de la mer ; je vous en ferai part. Ce ne sera pas les Mémoires d'outre-tombe, mais celles des ***Réminiscences Océanes***\*.

René Moniot Beaumont

Littérateur de la mer  
Académie de marine (ip)

Janvier 2020

\* Mois après mois, *Les causeries écrites à l'encre salée*, seront remplacées par ce nouveau titre.